

On ne fêtera jamais assez les vertus de l'ennui et du hasard. Un dîner mondain parisien, l'esprit qui s'évade ailleurs, et des doigts qui machinalement, comme on le fait de la mie de pain, jouent avec des capsules de bouteilles de vin... Gérard Puvis eut-il alors une pensée pour Picasso, son illustre prédécesseur en pliage et modelage capsulaires ? L'histoire ne le dit pas. Pas plus qu'elle n'explique la présence, assez incongrue au demeurant sur une table choisie, de ces collerettes qui habillent les goulots, originaires de quels que grands crûs fussent-elles. L'artiste les déshabilla-t-il lui-même appréciant le soyeux agréable du plomb (car, sûr c'était du plomb, et non du vulgaire étain comme c'est hélas à présent le plus souvent le cas), appréciant donc sa sensualité, sa densité dans le creux de la main, son velouté à l'œil, avant de jouer de sa malléabilité ? L'histoire raconte en revanche comment sa voisine, séduite par l'exercice de doigté, fut à l'origine d'une commande d'une dizaine de sculptures, laquelle commande entraîna chez notre artiste toujours en recherche d'autres modes et formes d'expressions, une brillante période "art et œnophilie", pétillante et très décorative.

Alimenté par des fournisseurs de qualité, amis ou restaurateurs de renom (Le Doyen, Léon de Lyon...) récupérant délicatement capsules et collerettes de grands crûs, ou viticulteurs lui envoyant des lots n'ayant jamais connu l'intimité avec la bouteille, Gérard Puvis se mit à engranger, trier et classer méthodiquement. Classeur Bordeaux, classeur Bourgogne, tiroirs pour les habillages neufs... Récupération et détournement, curiosité pour un matériau inattendu, liberté dans l'expérimentation et l'application dudit matériau au champ artistique. Le pain quotidien, si l'on ose dire, d'un artiste d'aujourd'hui.

Cette rencontre de hasard, ce hasard qu'il dit adorer, avec une matière première en soi modeste, humble, et soumise, mais aussi belle, riche et noble, valorisée dans l'imaginaire par sa provenance (le monde des domaines et des châteaux viticoles, l'univers du vin et ses plaisirs, celui des grandes tables) Puvis a eu envie de la prolonger. Par pur plaisir "amoureux", sensible qu'il est à la palette des roses tendres, des bleus turquoise, des bruns profonds, de quoi tirer des harmonies raffinées, des contrastes tranchés, ce dont il ne se privera pas, sensible aussi à la beauté intrinsèque d'un matériau parfois magnifié par l'usure et la corrosion. Où l'on retrouve le Puvis des murs travaillés par le temps. Par défi, peut-être aussi, pour jouer à l'alchimiste et transformer le vil plomb en art. Par esprit de jeu, surtout. Le monde des collerettes ne lui fournirait pas seulement la matière pour inventer ses propres formes, créer ses propres effets, mais aussi un réservoir de motifs, des suggestions de thèmes. Ces bécasses, ces rapaces, ces loups ou renards, ces arbres, ces châteaux, ces cavaliers, ces (rares) personnages, et même ces lettres formant les noms de grands Bordeaux, Bourgogne ou Côtes du Rhône illustrant les bandes de métal, il va les intégrer à ses compositions, et imaginer pour eux et avec eux, à travers répétitions et variantes, des combinatoires multiples, suscitant un séduisant univers de fantaisie. Ainsi sont nés ces collages, mariant intimement la main qui rêve et l'esprit qui façonne. Un travail à la fois simple et élaboré, naïf et sophistiqué, procédant de l'art populaire autant que de l'art savant, tout une mémoire de l'art s'y lisant dans un jeu, coutumier chez Puvis, avec les styles et les époques (enluminure médiévale, ambiance orientaliste, paysage expressionniste, nature morte "cubiste"... ) En un mot, un travail singulier où s'équilibrent distance de l'esprit et fraîcheur du regard.

Mélanges d'arrachage, de pliage, de modelage et d'aplat, entre artisanat et (ré) création, ces collages ramènent l'artiste à un vrai travail de plasticien. Ce sont des assemblages patients, minutieusement agencés de manière à construire une image : paysages de campagne, villes imaginaires, jardins et fontaines, tables servies, natures mortes aux bouteilles et au verre de vin... Stylisation des formes, recherche de coloris, perspective aérienne ou verticale... On y entre comme on entrerait dans une peinture. Utilisant une matière première colorée dans la masse, Puvis, à sa manière, règle le problème du rapport du dessin et de la couleur. Il taille lui aussi à vif dans cette dernière.

Ces sortes de miniatures précieuses, l'artiste les a délicatement installées au creux d'une cuvette et comme serties dans l'espace blanc d'une grande feuille à dessin. Un effet de mise en page qui concentre l'attention sur elles, souligne leur caractère intimiste.

Au bas de la page, figurent les capsules des bouteilles dont l'habillage a fourni les composants du collage, au-dessous, le nom des crûs, leur millésime. Les amateurs apprécieront cette autre manière de jeu. De même qu'ils apprécieront que "collage" et "assemblage" soient deux termes qui participent autant à l'univers du vin qu'à celui de l'art. Un heureux hasard ?